

Exemple de réponses possibles

Cours Hume et la tradition empiriste 2016, première épreuve, sur *La liberté de Mill*

Texte à expliquer : p. 98-100 (85-87) (III, §1) « Telles étant les raisons ... progrès individuel et social. »

Quel est l'objet (la matière et le but) de ce paragraphe ?

Au début de son livre, Mill déclare qu'il lui paraît nécessaire de défendre la liberté d'agir de l'individu et qu'il préparera son argument en traitant de la liberté de pensée et d'expression. C'est ce qu'il a fait au chapitre précédant celui qui est introduit par notre extrait, et qu'il consacra à la défense de l'idée qu'il est bénéfique aux hommes de favoriser le plus possible le développement de l'individu, avant d'en venir à la question des limites de l'autorité sociale sur celui-ci. Notre extrait introduit à la fois ces deux thèmes, et notamment celui de la liberté d'agir, en partie distinct de la liberté de penser. En effet, celle-ci doit être entière, sans restriction, alors que l'action doit être en partie réglée socialement. Il faut indiquer jusqu'où l'argument pour la liberté de penser s'applique à l'action, et en quoi celle-ci mérite un traitement distinct. Tel est le premier objet de cette introduction, qui indique déjà comment la société doit laisser la liberté d'agir, quoique non entièrement, puisqu'elle doit empêcher que les actions individuelles ne nuisent aux autres. Le deuxième objet est d'introduire plus précisément au thème de ce chapitre, en posant la thèse que comme la liberté de penser, la liberté de faire ses propres expériences dans la vie est utile et nécessaire au développement de l'individu et de la société. Les arguments sont esquissés dans cette introduction, préparant les développements futurs.

Quelle est la structure, l'articulation, de ce passage ?

Si l'on tient compte du rôle d'introduction de ce paragraphe, tel qu'exposé ci-dessus, on peut en décrire l'articulation comme suit :

1. La conclusion de l'argument précédent, affirmant l'entière liberté d'opinion et d'expression, vaut-elle pour la mise en pratique de ses idées, donc pour l'action ?
 - a. La fin de la première phrase déjà indique une restriction concernant la liberté d'action, à savoir qu'elle ne s'applique qu'aux actions faites par chacun à ses risques et périls, et les deux phrases suivantes y insistent.
 - b. Cette différence de traitement de la liberté d'action amène une correction concernant la liberté d'expression, quand celle-ci est indissociable d'une action qui en suit immédiatement, et qui oblige à lui appliquer alors la logique de la liberté d'action.
 - Cette remarque est appuyée par l'exemple de la manifestation devant la maison d'un marchand.
2. Cette distinction faite, on peut appliquer les arguments pour la liberté de penser à la liberté d'agir sans nuire, et ils sont rappelés dans cette perspective.
3. La fin du paragraphe (depuis « De même qu'il est... ») esquisse l'argument du chapitre en posant l'analogie de l'utilité des expériences diverses avec celle des opinions diverses, ainsi que l'importance spécifique de la liberté individuelle d'agir selon son propre caractère pour le bonheur et le progrès des hommes.

Que signifie à la page 99 l'individualité ?

Le terme d'individualité au bas de la page 99 est aussitôt repris dans la phrase suivante par l'expression « caractère propre de la personne ». Le titre du chapitre utilisait déjà le terme : « De l'individualité comme l'un des éléments du bien-être ». On comprend déjà que l'individualité n'est pas une réalité statique, mais qu'elle désigne une réalité dynamique, mobile, sujette à être plus ou moins développée, ainsi que la suite du chapitre le montrera aussitôt. Ce caractère propre se révélera profondément lié à l'orientation des désirs individuels et à leur puissance originale. La société peut étouffer l'individualité en obligeant ou poussant au conformisme. Il y a donc dans l'individualité une puissance de résister à celui-ci et à poser des buts propres, ainsi qu'à se développer soi-même de manière originale. L'individualité est donc non seulement le résultat d'un tel développement, mais également la force vive qui le produit et qui s'y réfléchit. Le caractère du conformiste s'explique essentiellement par l'influence de la société sur lui, tandis que le caractère véritablement individuel trouve ses raisons et son origine principalement en soi-même, même s'il s'est formé en discussion avec son entourage.

Analyser la phrase « Mais s'il s'abstient... ». Quelle est sa cohérence avec le reste du paragraphe ?

Cette phrase articule les deux faces de la liberté concernant l'action, celle par laquelle elle est analogue à la liberté de penser, et celle par laquelle elle s'en distingue ; et elle permet le passage à une reprise partielle des arguments en faveur de cette dernière. La proposition conditionnelle par laquelle elle débute pose précisément la condition à laquelle cette reprise sera pertinente, à savoir celle de ne considérer comme devant être libre que l'action qui n'importune pas les autres. Dans ce cas, l'action selon nos opinions est aussi libre que ces opinions elles-mêmes.

Voilà le sens principal de la phrase. Notons pourtant que Mill introduit aussitôt des nuances, qui ne prendront tout leur sens que plus tard. Il écrit que l'action considérée ne doit pas importuner les autres « dans ce qui les concerne », mais qu'il est libre « dans ce qui le concerne lui-même ». Cela laisse entendre que tout ce qui importune les autres n'est pas contraire à la liberté, puisqu'il y a un domaine qui ne les concerne pas, mais qui concerne l'agent. Quelle est la limite plus précise du domaine de ce qui concerne chacun, cela n'est pas encore établi, mais comme discrètement annoncé déjà en tant que difficulté à résoudre.

On remarquera aussi que chacun est dit libre de suivre non seulement son propre jugement, mais aussi (et même d'abord) « ses propres inclinations ». La différence d'accent est importante. S'il faut agir selon son propre jugement, la liberté semble devoir se justifier face à la raison (si l'on peut dire), alors qu'elle n'a pas besoin de justification de ce type si elle accorde la possibilité de suivre ses propres inclinations, car je peux alors être libre d'insister à agir comme je le veux même si je ne peux pas le justifier par des arguments. Cette expression prépare aussi la réflexion sur l'individualité.

La précision « sans vexations » est aussi intéressante par son ambiguïté : elle peut insister seulement sur la nécessité de ne pas nuire et d'agir seulement « à ses propres dépens », mais elle peut aussi signifier qu'il n'y a pas à considérer comme un tort à notre égard ce qui nous déplaît ou nous blesse dans l'action de celui qui agit librement dans le domaine de ce qui le concerne et ne nous concerne pas.